

Ryo Mizuno  
Chroniques de la Guerre de Lodoss, I  
**LA SORCIÈRE  
GRISE**

roman

*traduit du japonais*

*par Christèle Dufraisse*

Les événements mentionnés à plusieurs reprises dans ce livre au sujet des Six Héros ayant sauvé Lodoss dans le passé sont relatés plus en détail dans la bande dessinée *Lodoss – La Dame de Falis* disponible aux Éditions Kami (2005).

Illustrations : Yutaka Izubuchi.

RECORD OF LODOSS WAR (novel), volume 1 Haiiro no Majo

. Ryou MIZUNO, Group SNE, 1988

Originally published in Japan in 1988 by KADOKAWA SHOTEN PUBLISHING Co., Ltd., Tokyo

French translation rights arranged with KADOKAWA SHOTEN PUBLISHING Co., Ltd., Tokyo through TOHAN CORPORATION, TOKYO.

*Pour la traduction française :*

. Calmann-Lévy/Kaze, 2006

ISBN 2-7021-3653-2

## LES AVENTURIERS

Les murs en marbre blanc du temple de Marfa luisaient sous le soleil d'un printemps tardif. Sur le sol marron encore parsemé de blanc, de jeunes pousses couleur olive pointaient timidement le bout de leur nez, tandis que par endroits, sur la route qui menait du temple au centre du village, des fleurs jaunes s'épanouissaient au milieu des herbes sauvages.

Tarba était le village le plus au nord de l'île de Lodoss. Une centaine de personnes vivaient dans cette bourgade située dans la petite plaine qui s'étendait entre les hauts sommets des Monts du Dragon blanc. Sur ces terres froides où se réunissaient les esprits des glaces, le printemps se faisait attendre bien plus longtemps que dans les autres régions.

Au pied des montagnes s'étendait une forêt de conifères qui enveloppait le village. Les environs étaient inhabités à l'exception du hameau des nains qu'on appelait « Royaume de Pierre », et du temple de Marfa, le plus grand de tout Lodoss dédié à la déesse-mère de la terre. Les villageois tiraient de cette forêt la majeure partie de leurs ressources. Ils faisaient en outre des affaires avec le peuple nain, ainsi que le commerce de produits artisanaux, mais c'était surtout l'argent dépensé par les pèlerins se rendant au temple qui leur procurait une importante source de revenus.

Avec la venue du printemps et la fonte des neiges, qui jusqu'alors bloquaient les routes, des jeunes gens allaient sans doute arriver des quatre coins de Lodoss afin de recevoir la bénédiction de Marfa, également déesse protectrice des mariages.

Pour Neese, qui occupait au temple la position de grande prêtresse, cela marquait le début d'une saison très chargée.

« Tu veux dire que tu pars en voyage ? »

Dans la pièce qui était la sienne à l'intérieur du temple, Neese recevait un visiteur. Elle portait le vêtement blanc et ajusté des prêtresses de Marfa, avec le symbole de la déesse brodé en vert sur son sein gauche. De profondes rides sculptaient son visage, comme pour marquer les cinquante et quelques années que sa vie comptait déjà. Cependant elle se tenait si droite, même assise sur une chaise, qu'elle ne donnait nullement l'impression d'être usée. Tout son corps dégageait une vitalité telle que les gens se retournaient sur son simple passage.

À cet instant, elle fixait d'un air interrogateur le visage du visiteur qui avait pris place face à elle, de l'autre côté de la petite table ronde.

« Oui, je pars », répondit brièvement celui-ci.

Il était deux fois plus petit qu'un humain ; sur son grand visage, qu'on aurait dit disproportionné par rapport à son corps, poussait une barbe drue de couleur grise qui recouvrait son vêtement vert jusqu'à

la poitrine, et ondulait chaque fois qu'il prononçait une parole. Le visiteur en question était un nain (quelle autre créature aurait pu avoir un corps semblable au sien ?). Il avait la peau brune, bronzée par la neige, et ses prunelles marron, tournées vers Neese, la regardaient par en dessous.

« Pour quelle raison ? » Quittant sa chaise, Neese vint s'agenouiller auprès de l'artisan.

« Me faut-il une raison ? Je pars en voyage parce que j'en ai envie, voilà tout. »

L'entêtement tout à fait typique des nains se reflétait dans sa manière brusque de parler. C'était cette ténacité qui conférait à ce peuple des montagnes, maladroit en apparence, ses talents d'orfèvre pour transformer des cailloux bruts, rustiques, en très belles pierres précieuses et créer de magnifiques bijoux.

Neese connaissait bien le caractère obstiné des nains ; jamais ils ne revenaient sur une décision. « Si c'est à propos de Laïra, il est inutile de t'inquiéter. J'ai abandonné tout espoir la concernant. » La souffrance se lisait sur le visage de Neese tandis qu'elle parlait. Son corps, qui malgré l'âge gardait son assurance, ne trahissait sa lassitude que lorsque la conversation tournait autour de sa fille Laïra. Cette dernière avait disparu sept printemps plus tôt ; elle avait semblait-il mené un vain combat contre plusieurs personnes qui s'étaient introduites dans le temple pour l'enlever. Sa mère était absente à ce moment-là, partie soigner Ghim grièvement blessé dans un accident survenu dans les mines des nains. Si l'événement l'affligea, le jeune nain en souffrit davantage encore. Dès lors, il avait entrepris de venir très souvent au temple afin de rendre quelque service.

Ghim éluda la question en gardant le silence. Les nains ne mentaient pas ; ils préféraient se taire.

Neese eut un petit sourire.

« Voyons, Ghim, ce n'est pas ta faute si tu t'es blessé dans cet accident. Et pourquoi serais-tu responsable de l'attaque du temple ce jour-là ? Même la déesse Marfa ne pouvait prévoir une telle fatalité. »

Le nain gardait le silence. Neese posa délicatement sa main droite sur le bras épais de Ghim et fixa son visage barbu.

« Cent fois, j'ai interrogé la déesse Marfa à son sujet : était-elle en vie ? Était-elle morte ? Où se trouvait-elle ? » Tout en parlant, Neese se souvenait des paroles de la déesse, qui invariablement lui avait donné la même réponse.

« Et qu'a dit Marfa ? demanda doucement Ghim.

– Elle m'a proposé une curieuse énigme : "Elle est vivante, sans pour autant exister", tels furent ses mots. »

Ghim regarda Neese, dont les yeux semblaient tristes. Il la connaissait depuis sa plus tendre enfance, et savait qu'elle cachait à la fois sa gentillesse et sa force. Mais depuis que sa fille avait disparu, son visage semblait assombri par le chagrin. Ghim n'en était pas responsable, bien entendu ; cependant, incapable de se raisonner, il se sentait obligé de retrouver Laïra. Non seulement il comprenait la douleur de Neese – il la ressentait lui aussi – mais passer son temps à paresser dans les grottes de pierre lui était devenu insupportable.

« N'étant guère doué pour la réflexion, je serais bien en peine de résoudre cette énigme. Mais j'ai confiance en ma force. Je me suis entraîné dans le seul but de ramener ta fille adorée par tous les moyens ! »

Il s'était exprimé de façon bien abrupte ; les nains, pourtant, étaient une race au cœur tendre, plus que toute autre avide de justice, et qui tâchait de vivre selon ses convictions.

Pendant un moment, Neese demeura silencieuse. Elle fit mine de parler mais y renonça, penchant lentement la tête de côté. Elle ferma les yeux, acquiesça faiblement deux ou trois fois et répondit enfin.

« Merci, Ghim. Dans ce cas, je m'en remets à toi ; ramène-la- moi, ramène-moi Laïra ! »

À ces mots, Ghim plissa les yeux.

« Je le ferai, fais-moi confiance ! Et ce jour-là, l'étrange énigme de la déesse trouvera sa réponse », déclara-t-il en élevant légèrement la voix.

De ses bras minces, Neese étreignit doucement le nain.

« Et quand vas-tu quitter Tarba ?

– Voyons... Il me faut tout d'abord repasser chez moi ; je partirai sans doute juste après.

– Prendre la route n'est pas sans risques. Même si la situation n'est en rien comparable à celle où j'ai jadis pris la route, mieux vaudra te montrer prudent ! »

Neese avait elle aussi accompli un voyage dans sa jeunesse, un voyage qui n'avait rien eu d'agréable puisqu'elle était partie livrer combat. Des démons s'étaient échappés du Labyrinthe des Profondeurs

extrêmes, situé dans les montagnes du sud-ouest de Lodoss, un lieu où ils se trouvaient enfermés depuis les temps anciens ; il s'était ensuivi une époque de ténèbres qui avait vu se répandre sur toute l'île mort et destruction. Neese, l'épée à la main, avait dû s'en aller lutter contre ces créatures. Au terme d'une bataille acharnée, celles-ci avaient de nouveau été emprisonnées, et cet exploit avait valu à Neese d'être considérée comme l'un des Six Héros de l'île. Elle n'attachait cependant aucun prix à ce surnom.

« Je te remercie, prêtresse de Marfa ; que tes prières m'accompagnent dans cette quête qui te ramènera ta fille et répondra à l'énigme. Car il n'est pas de mon ressort de prier...

– Où comptes-tu te rendre ?

– En premier lieu, à Zaxxon ; la seule route praticable y mène, et l'une de mes connaissances y habite, un dénommé Slayne. Nous verrons pour la suite ; je laisserai le chemin se tracer de lui-même. »

Quelques heures plus tard, Ghim, le nain joaillier, prenait le départ en direction du sud. Face à lui, d'épais nuages gris planaient dans un ciel d'une couleur singulière, à la fois sombre et pâle.